

# À propos des liens musicaux entre la France et le Portugal

par Bruno Belthoise

---

La Saison Croisée France-Portugal 2022, initiative européenne dans laquelle s'inscrit le programme donné par l'Orchestre de Picardie et dirigé par Michaël Cousteau, est l'occasion d'évoquer aujourd'hui quelques faits historiques qui ont ouvert un chemin dans les relations musicales entre la France et le Portugal : évolution de la facture instrumentale, attrait de la modernité et du Paris de la Belle époque, recherches ethnomusicologiques, rencontres pédagogiques ou affinités artistiques. Ces faits sont autant de pistes pour réaliser que, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, des liens se sont tissés peu à peu dans le milieu musical Français et portugais. Dans ces croisements, interviennent parfois de grandes personnalités du monde musical des deux pays.

Le pianiste et compositeur portugais João Domingos Bomtempo (1775-1842) séjourne à Paris entre 1801 et 1810. À l'aube du 19<sup>e</sup> siècle, il adopte, une position pionnière en réaction à l'influence italienne toujours très présente dans le monde musical portugais de l'époque. Bomtempo choisit Paris pour développer sa virtuosité, se produire en concert et faire connaître ses compositions telle sa première *Grande Sonate* éditée en 1803 par Leduc, éditeur de musique. Au fil de ses récitals, il se mesure notamment aux nouvelles mécaniques de piano inventées par Sébastien Erard. Les articles de l'époque relatent dans la presse française son étonnant itinéraire d'expériences sur les nouveaux pianos, instruments parfois chaotiques, souvent prometteurs. Le musicien portugais participe aux balbutiements du *double échappement*, révolution technique dans la facture des pianos, qui favorisera l'interprétation et la composition des musiciens romantiques. C'est donc en grande partie grâce à sa virtuosité comme interprète, à son esprit de curiosité et d'initiative que Bomtempo va contribuer non seulement à l'évolution du piano moderne à Paris mais aussi à intégrer des éléments de culture nationale portugaise dans sa musique. De plus, il est le premier grand symphoniste de son pays et donne une impulsion déterminante à la vie musicale en créant à partir de 1822 la société Philharmonique, puis le Conservatoire de Musique de Lisbonne qui ouvre ses portes en 1835.

Quelques décennies plus tard, naît Francisco de Lacerda (1869-1934) qui deviendra "l'ami portugais" de Claude Debussy. Grâce à la rencontre à Paris de ces deux artistes, la relation durable qui en découle est aussi la preuve d'un respect mutuel. En 1904, alors que Francisco de Lacerda se perfectionnait à la Schola Cantorum, Debussy remarque une partition du jeune compositeur portugais intitulée *Danse du voile*, parue dans la *Revue Musicale*, et lui demande de l'autoriser à utiliser l'un de ses motifs thématiques. Avec l'accord de Lacerda, ce motif deviendra une cellule thématique de la *Danse profane* du compositeur français. L'histoire de Francisco Lacerda liée à la France est des plus riches : correspondance épistolaire avec Debussy, pièces pour piano dédiées à la fille de ce dernier, carrière remarquable de chef d'orchestre en territoire français. De plus, il entretient une longue relation d'amitié avec Ernest Ansermet qui recueille en Suisse le savoir-faire du chef portugais. Henri Duparc, qui a une forte admiration pour Francisco de Lacerda, lui dédie sa pièce *Aux étoiles*. Ces échanges chaleureux avec les musiciens français ouvrent une porte symbolique pour l'aventure nouvelle de la modernité. Nous sommes alors en pleine révolution des modes d'écriture musicale. Les musiciens portugais relèvent également ce défi et expérimentent de nouveaux langages.

Pendant les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle certains artistes portugais tentent alors d'introduire dans leur pays la ferveur moderne venue de Paris mais peinent à se faire accepter par une société encore très conservatrice. Le peintre Amadeo de Sousa Cardoso (1887-1918), les poètes Mario de Sá Carneiro (1890-1916) et Fernando Pessoa (1888-1935) font partie de ce mouvement artistique. En 1910, année de la proclamation de la République, une œuvre orchestrale remarquable, extrêmement novatrice et inspirée par l'essai *Les Paradis Artificiels* de Baudelaire fait scandale et marque l'histoire de la musique portugaise du sceau de l'impressionnisme : *Paraísos Artificiais*,

poème symphonique de Luís de Freitas Branco (1890-1975). La création musicale au Portugal ne fera que s'enrichir au cours du 20<sup>e</sup> siècle grâce aux évolutions du modernisme, établissant jusqu'à nos jours de nombreux points de convergences dans les choix esthétiques entre musiciens français et portugais. C'est en 1932 que Maurice Ravel fait spécialement venir du Portugal le chef d'orchestre Pedro de Freitas Branco (1896-1963) pour diriger ses propres œuvres. Ravel le considérait comme l'un des meilleurs interprètes de sa musique. Des enregistrements historiques témoignent des magnifiques interprétations de ce prestigieux chef portugais qui assumait notamment la direction du festival Ravel où fut créé le *Concerto en Sol Majeur*. Par ailleurs, c'est à travers l'organisation des concerts de l'*Orpheon Portuense* par le compositeur Luiz Costa (1879-1960) que Maurice Ravel découvre la ferveur de la vie musicale de Porto. Créée en 1881, cette société fait venir à Porto les meilleurs musiciens de l'époque : les interprètes Wanda Landowska, Pablo Casals, Arthur Rubinstein mais aussi des compositeurs étrangers. Maurice Ravel gardera un souvenir marquant de ses concerts à Porto et de l'accueil qui lui a été réservé. En 1931, c'est à Paris que les compositeurs Armando José Fernandes (1906-1983) et Jorge Croner de Vasconcellos (1910-1974) viennent se perfectionner auprès de Nadia Boulanger, Paul Dukas et Alfred Cortot. De retour à Lisbonne, leur enseignement et leur musique gardent un esprit de clarté "à la française". Cependant, dans certaines œuvres ils intègrent des thématiques du folklore portugais révélant ainsi une liaison toujours présente avec leurs racines.

Autre figure incontournable et charismatique de la musique portugaise du 20<sup>e</sup> siècle, le compositeur Fernando Lopes-Graça (1906-1994) décide de quitter temporairement la situation politique compliquée de l'*Etat Nouveau* et vient à Paris en 1937 pour rencontrer Charles Koechlin (1867-1950). Il se perfectionne auprès de lui et intègre rapidement la vie musicale parisienne. Dans l'œuvre immense qu'il nous laisse (plus de 250 opus), une pièce magnifique pour deux pianos intitulée *Paris 1937* témoigne des échanges artistiques de Lopes-Graça avec la France. À partir des années 40, c'est au tour d'un ethnologue français, Michel Giacometti (1929-1990), de se passionner pour la musique traditionnelle portugaise toujours vivante dans les zones rurales du pays. Il rejoint Lopes-Graça pour réaliser ensemble le plus grand catalogue sonore sur les campagnes du Portugal, à l'instar d'un Béla Bartók (1881-1945) en Hongrie. Ce travail essentiel nous permet aujourd'hui d'accéder aux enregistrements et aux photographies de ces paysans pour lesquels les activités de la vie quotidienne, tels les travaux des champs et les célébrations, étaient tout au long de l'année ponctuées par la musique, les chants et les danses. Le travail méthodique et passionné de Michel Giacometti est devenu un trésor de documents conservé aujourd'hui au *Museu da Música Portuguesa* de Cascais. Il s'agit d'un témoignage de la dimension culturelle de l'Europe qui place le Portugal comme l'un des pays dont le patrimoine musical est des plus diversifiés. La richesse de ce patrimoine offre un matériau foisonnant pour les propres compositions de Lopes-Graça et celles des nouvelles générations de compositeurs, comme Carlos Marecos (né en 1963) ou Sérgio Azevedo (né en 1968).

Le dialogue entre musiciens français et portugais se poursuit avec l'invitation que fait Pierre Boulez à Emmanuel Nunes pour rejoindre l'IRCAM. L'artiste portugais, nommé officier des Arts et des Lettres en 1986, composera à Paris ses œuvres *Wandlungen* (1986) puis *Lichtung I* (1990-1991). Emmanuel Nunes aura en outre comme élève le compositeur français Sébastien Béranger (né en 1977). Ce dernier réalise en 2006 une présentation analytique intitulée *Nachtmusik I - Petite musique de nuit selon Emmanuel Nunes* à propos de l'œuvre emblématique *Nachtmusik I* du maître portugais. Dans le domaine de la musique populaire, c'est à partir des années 1990 que les français découvrent de façon plus élargie le caractère expressif du *Fado*, inscrit depuis 2011 dans la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Le public français ressent combien la relation poésie-musique est restée vivante dans la culture portugaise. Le spectacle *Portugal, racines rurales, passions urbaines* créé en mai 1997, co-produit par la Cité de la Musique à Paris et le Teatro São João à Porto, témoigne de cette prise de conscience sur la richesse du *Fado* qui dialogue dans ce spectacle avec d'autres musiques traditionnelles des zones rurales portugaises.

Les co-productions d'aujourd'hui permettent à d'excellents compositeurs portugais d'être créés et joués en France : Alexandre Delgado, Luís Tinoco, António de Sousa Dias ou Pedro Amaral... Les nouveaux compositeurs français sont également interprétés et enregistrés en terre portugaise : Bernard de Vienne, Emmanuel Hieaux, Pascal Dusapin ou Philippe Manoury...

Avec le programme de ce concert, Maurice Ravel et Fernando Lopes-Graça vont se répondre

ainsi que les œuvres de la nouvelle génération représentée par Benjamin Attahir (né en 1989) et Anne Victorino d'Almeida (née en 1978). Ce soir, dans le cadre de la Saison Croisée, nous célébrons cette aventure artistique franco-portugaise. Eclairées par les couleurs de la langue latine et par cette capacité d'écoute réciproque, la musique française et la musique portugaise osent aujourd'hui la création comme un acte politique partagé et vivent ainsi un moment historique.

©Bruno Belthoise, 2022

